



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries



3 6105 120 829 333

Devéria, G.

STANFORD LIBRARIES

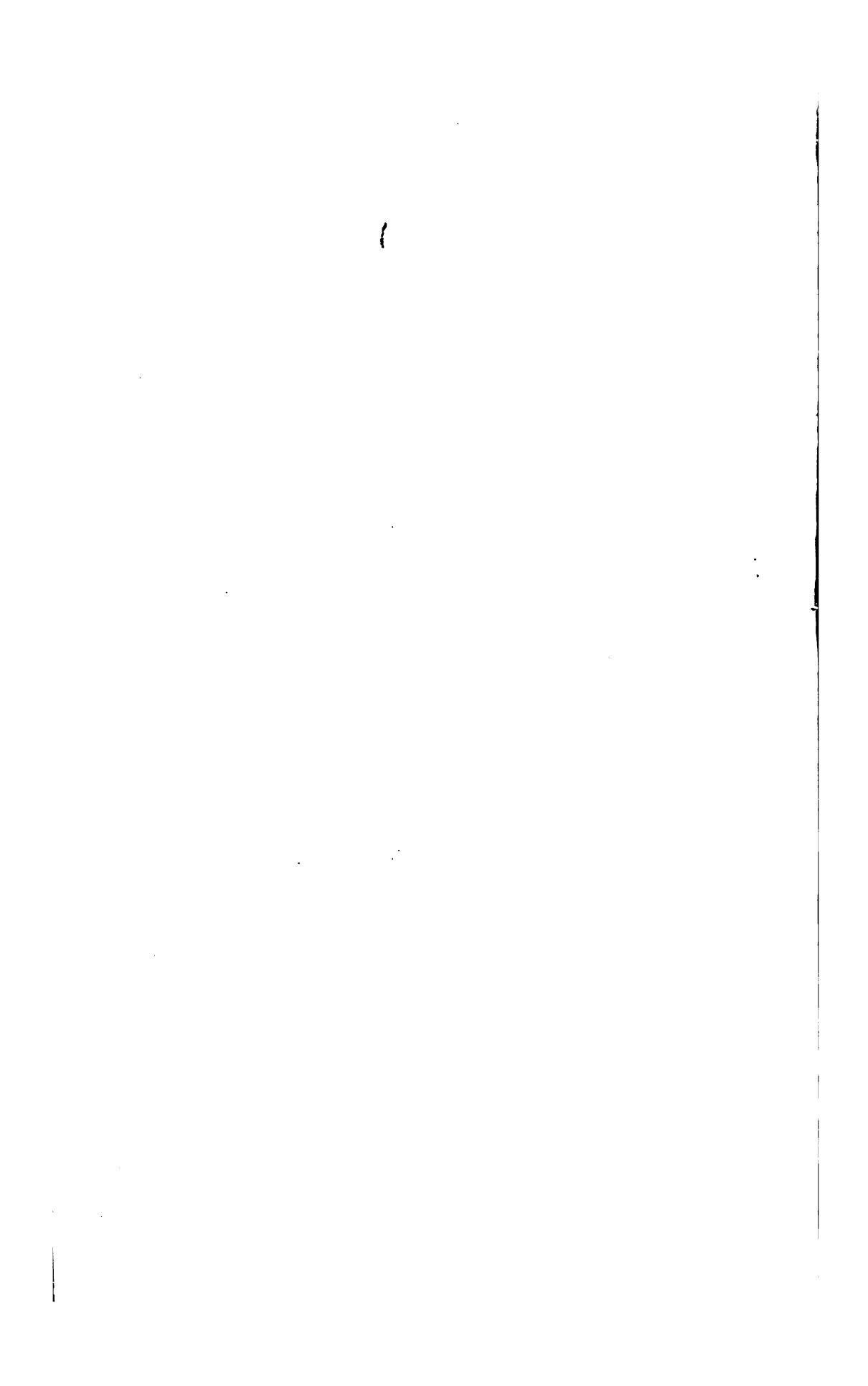
Le Lolos et les Miao-tze.

PL3311
L7D49



STANFORD LIBRARIES
ON
WAR, REVOLUTION, AND PEACE

AD 11111111



FOR USE ONLY IN
BORROWING LIBRARY

LES

À PROPOS

L.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XCL

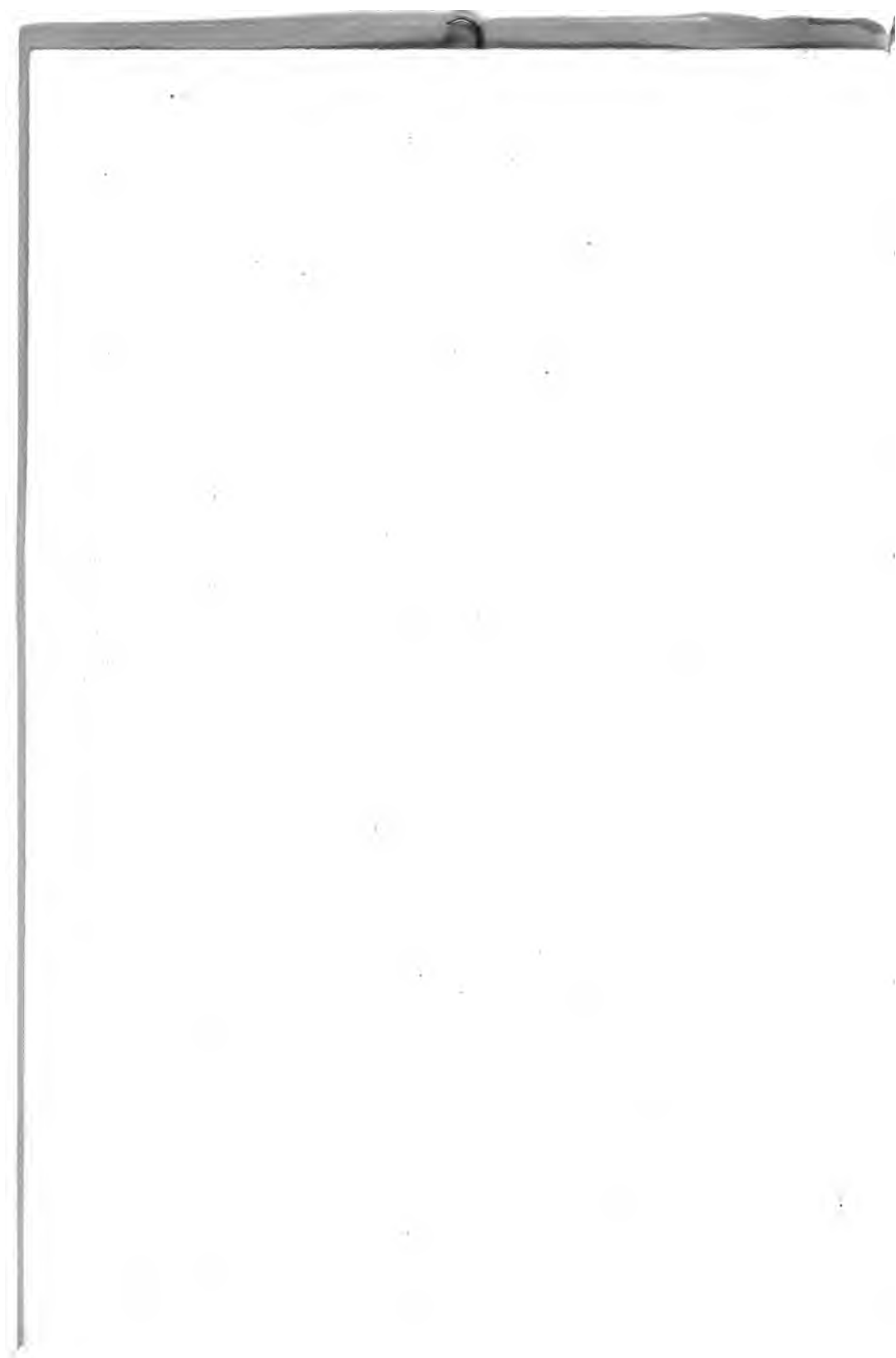


PL3311
L7D49



LES LOLOS ET LES MIAO-TZE,
À PROPOS D'UNE BROCHURE DE M. P. VIAL,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE AU YUN-NAN.



LES LOLOS ET LES MIAO-TZE,
À PROPOS D'UNE BROCHURE DE M. P. VIAL,
MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE AU YUN-NAN,

PAR

M. G. DEVÉRIA.
H

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCG XCI.

BS

THE ROBERT L. BROWN

PL3311
L7D49

188003

YFASOLI REVOLUT

LES LOLOS ET LES MIAO-TZE,
À PROPOS D'UNE BROCHURE DE M. P. VIAL,
MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE AU YUN-NAN ¹.

Vers l'an 224 de notre ère, nous disent les historiens chinois, les Lolos (Loulous ou Lô-man) avaient pour chef un certain Mong-hou, qui avait toute la confiance des barbares du midi de la Chine; le fameux général chinois Tchou Ko-leang, après lui avoir fait la guerre, fut fait prince de Lô-tien (principauté ou marche de Lô); ce fut lui qui enseigna aux tribus lolos à faire du feu².

Au vi^e siècle, les Lolos se divisaient en Tsouan blancs ou occidentaux (Pe-man) et en Tsouan noirs ou orientaux (Ou-man). Leurs chefs se disaient issus

¹ *De la langue et de l'écriture indigènes au Yün-nán*, par M. Paul Vial, missionnaire apostolique du Yun-nan, avec une préface de Dom François Chamard, bénédictin. Angers, 1890... La résidence de M. l'abbé Vial au Yun-nan se trouve sur le territoire de la préfecture de Kiu-ting fou.

² Conf. M. H. Playfair, *The China Review*, vol. V, p. 92, et M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie des peuples étrangers*, vol. II, p. 147 et 202.

d'un certain Tsouan-tsan, né sur le territoire qu'occupe actuellement la province du Chan-si. Tsouan-tsan avait d'abord gouverné pour la Chine le territoire préfectoral désigné aujourd'hui sous le nom de Kiu-tsing fou au Yun-nan; puis, ayant profité des troubles de l'empire, il s'était rendu indépendant vers l'an 550 et s'était assuré la soumission des indigènes sur une étendue de mille *li*. Le territoire dont il était ainsi devenu maître devait comprendre une partie des provinces du Sse-tchouen, du Kouei-tcheou et du Yun-nan. Les Tsouan reconnurent successivement la suzeraineté de la Chine, celle du royaume de Nan-tchao¹ et celle des Tibétains. Pendant de longues générations, les Tsouan noirs ou orientaux ont mêlé leur race avec celle des Nan-tchao; ils comptaient sept tribus parmi lesquelles celle de Kiong 邛 都, dont le *Tcha-k'o*² ou chef se donnait, au x^e siècle, le titre de chef souverain de tous les barbares méridionaux (*Man*) des deux versants des montagnes de Kiong et du midi de la rivière *Ta-tou ho*³ (alias rivière *T'ong*), un des affluents de la rivière *Min*, qui se jette elle-même dans le Yang-tze à son passage dans la province du Sse-tchouen⁴.

¹ Conf. G. Devéria, *La Frontière sino-annamite*, p. 120, note 1.

² 荊 可, se prononce aussi Tsiu-K'o; c'est un titre et non pas un nom propre.

³ *Ethnographie des peuples étrangers* de Ma Touan-lin, traduction de M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, t. II, p. 271 et suiv.

⁴ La contrée occupée dans le Sse-tchouen par les Lolos indépendants, c'est-à-dire une superficie de 11,000 milles carrés, est aujourd'hui appelée *Leang-chan* ou *Ta Leang-chan* « montagnes des

Les Lolos fixent le commencement du printemps à la seconde lune; ils croient aux esprits, ils honorent les magiciens; dans leurs superstitions, ils invoquent l'un d'eux qu'ils nomment Ta Hih-po (le grand Hih-po); on l'appelle aussi Paï-ma ou Pe-ma; les Lolos ont des livres d'une écriture qu'eux seuls peuvent lire¹.

Les Tsouan du royaume de Ta-li 大理² ont conservé l'usage des caractères tsouan. C'est A-bhi (ou Avi) 阿毗, descendant d'un chef de la tribu

hauts sommets», dénomination qui ne désigne pas quelque chaîne ou quelque pic particulier, mais bien toute la région des Lolos, district montagneux d'un bout à l'autre et contenant quelques sommets s'élevant au-dessus de la ligne des neiges éternelles. Le massif de Ta Leang-chan se trouve compris entre la rivière T'ong (ou Ta-tou ho) au nord, la préfecture de Yué-hi (Yuè-souei) et celle de Ning-yuan avec la rivière Ya-long à l'ouest, Hoi-li tcheou au sud, le Kin-cha Kiang (ou haut Yang-tze) et Lei-po ting à l'ouest, la rivière Min au nord-ouest. Seuls habitants de ce massif montagneux qui semble être resté jusqu'ici leur principal centre, les Lolos forment depuis des siècles en plein territoire du Céleste Empire une enclave encore aujourd'hui inaccessible aux Chinois. Les Lolos du Yun-nan ne sont probablement que des émigrés de Ta Leang-chan. (Cf. *Travels and Researches in the interior of China*, by T. Colborne Baber, Chinese Secretary of Legation, Peking : Royal geographical Society, supplementary paper, vol. I, part I, 1882.)

¹ *Nan-tchao pei K'ao* « Histoire du royaume de Nan-tchao », K., IV, p. 30; *Nan man tchi* « Description des Méridionaux », K., I, fol. 3 et 4.

² Nom qui fut donné au royaume de Nan-tchao lorsque la famille Kia (ou Touan), succédant à celle des Muong, en devint souveraine en 937. Kiu-tsing fou, qu'habite aujourd'hui M. l'abbé Vial, en était la capitale. En 969, la limite de cet État était, au nord, la rivière T'ong (Ta-tou ho) au Sse-tchouen. Les Mongols le détruisirent en 1252.

de Na-Keou 納哂 du département de Ma-long dans le Yun-nan, qui en est l'auteur. A-bhi se tint caché dans une caverne pour faire des caractères tsouan; ces caractères ressemblent aux anciens caractères chinois appelés *Ko-teou* (en forme de têtards). C'est après trois ans (de retraite) qu'il produisit un syllabaire de mille huit cent quarante signes qui constituèrent l'écriture appelée Wei-chou 韋書 (c'est-à-dire écriture bonne, correcte). Les Tsouan s'en servent encore aujourd'hui¹. Telles sont les données que nous fournissent les auteurs chinois.

C'est seulement, je crois, en 1868, époque de la

¹ *Yuan che lei pien* « Histoire des Mongols », K., XLII, fol. 68; *Ta-Ming i t'ong tchi* « Grande géographie impériale des Ming », K., LXXXVII, fol. 12; *Nan-man tchi* « Description des Méridionaux », K., I, fol. 4 et 29. Dans le *Nan-man tchi*, l'inventeur de cette écriture est écrit A-ting | 丁.

La qualification de syllabaire 字母 donnée à l'œuvre de A-bhi est impropre : M. Vial affirme que la langue lolo ne comprend que trois cents sons différents et que leurs caractères sont hiéroglyphiques.

Ces mille huit cent quarante caractères inventés par A-bhi sont donc mille huit cent quarante mots ou symboles idéographiques qui devaient suffire autrefois à l'usage de peuplades aussi peu civilisées que l'étaient et que le sont encore les Lolos. Depuis lors les Lolos, de plus en plus en contact avec les Chinois et avec des tribus de races différentes, ont dû enrichir le vocabulaire de leur langue d'un nombre de mots nouveaux excédant celui de leurs symboles idéographiques; de là pour les Lolos la nécessité d'employer parfois phonétiquement leurs hiéroglyphes à la transcription syllabique de mots qu'ils n'étaient pas appelés à figurer; ils perdent dès lors leur valeur idéographique primitive pour ne plus exprimer qu'un son. M. l'abbé Vial dit cependant qu'il serait facile, en confrontant les caractères de même son, de les distinguer et de rendre à chacun d'eux le sens qu'ils possédaient primitivement.

mission de MM. Doudart de Lagrée et Garnier, que les Lolos, leur langue et leur écriture devinrent plus spécialement l'objet de l'attention des voyageurs. Quelques-uns d'entre eux réussirent à se procurer des spécimens d'écriture lolo et des collections de mots sur lesquels, en Europe, on s'appliqua à formuler des hypothèses philologiques d'autant plus hasardées qu'aucun des voyageurs qui nous fournissaient ces documents, ne sachant parler la langue à laquelle ils étaient affectés, ne pouvait nous en dire que trop peu de chose.

Un mémoire de M. l'abbé Paul Vial, intitulé *De la langue et de l'écriture indigènes au Yun-nan*, vient enfin pour la première fois nous fournir des éléments sérieux d'appréciation.

M. l'abbé Vial, missionnaire apostolique au Yun-nan, se trouvait depuis plusieurs années en contact avec des Lolos de la tribu de Ngi-pa, dans la préfecture de Kiu-tsing fou; voulant entreprendre leur conversion, ce vaillant missionnaire se mit à étudier leur langue et leur écriture. Il est le premier qui ait fait cette tentative, dictée par un zèle intelligent, qui le place au rang de ses savants prédécesseurs du siècle dernier, tentative couronnée de succès, qui va élargir le champ des travaux des missions catholiques dans la Chine méridionale et suffit dès aujourd'hui à rectifier les quelques appréciations trop hâtives publiées jusqu'ici sur l'écriture et la langue des Lolos.

Les tribus lolo, dit M. Vial, sont aussi multiples que l'étaient chez nous les tribus gauloises et, si leur langue est la même quant au fond, la difficulté des communications a multiplié les dialectes. On peut toutefois les répartir en deux divisions principales : la langue d'*ou* parlée par les gens du Nord et la langue d'*a* parlée par les gens du Midi; cette distinction se base sur ce que dans l'une on prononce *ou* tout ce qui dans l'autre se prononce *a*.

Le dialecte dont nous entretenons plus particulièrement M. l'abbé Vial et que ce missionnaire parle depuis quatre ans est celui de la tribu lolo de Ngipa, qui appartient à la langue d'*a*.

Le nom de Lolo ne signifie rien; ceux à qui il est donné par les Chinois n'ont pas de noms de race. Ils ne savent se distinguer que par tribus et ces tribus ne constituent pas la population primitive du Yunnan. Tous les mots de la langue lolo sont monosyllabiques sans diphtongues, et ne comportent aucune nasalité finale; toutefois, comme en chinois, les expressions composées de plusieurs monosyllabes ayant chacun un sens bien déterminé sont très fréquentes. L'emploi de particules purement euphoniques telles que *ma*, *sé*, *li*, *bala*, vient ou bien allonger ces expressions comme finales, ou bien s'intercaler entre deux mots ou deux locutions, comme autant de tampons, obviant à certains heurts ou à des chutes trop brusques de la phrase¹. Les sons de

¹ Les chants, dit M. Vial, sont encore plus défectueux, car aux

la langue lolo se réduisent à environ trois cents monosyllabes, parmi lesquels notre *u* n'existe pas; l'*r* qui est grasseyé se rapproche de *l*; ni *r* ni *l* ne se rencontrent en combinaison d'une consonne les précédant; l'aspiration de *h* est très douce; beaucoup de mots se prononcent en fermant la bouche : *mou* se prononce *m'*; *ngi* se prononce *ng'*.

Le petit nombre de monosyllabes auquel se réduit la langue lolo a dû exiger l'emploi compensateur de tons ou accents nuançant la prononciation de chacun de ces monosyllabes. M. l'abbé Vial ne nous en dit rien, mais Colborne Baber a observé chez les Lolos du Sse-tchouen l'emploi de quatre tons répondant aux tons 1, 3, 4 du dialecte moderne de Péking, outre le ton abrupt.

Le lolo du dialecte de Ngi-pa est à peu près complètement dépourvu de prépositions; la position des mots et le sens général de la phrase aident à les remplacer; la syntaxe de cette langue peut se résumer en cette règle unique : tous les compléments des verbes doivent se mettre après le sujet et avant le verbe : Je vais au marché acheter du riz, on dira *ghā kē hé tsih loù vè* « ego vicum peto orizam emere »; je bois de l'eau dans un bol, *ghāi sépé vé jékī tché* « moi bol prendre eau boire ». Cette règle ne souffre pas d'exception.

euphoniques ordinaires on ajoute encore des *é-é-é*, des *a-a-a*, des *i-i-i*, qui (peut-être comme nos vocalises) rendent la phrase absolument intelligible. On trouve quelque chose d'analogue dans les anciens chants chinois où s'intercalaient dans le vers des euphoniques telles que *hy* et *tsai*.

Quant à l'écriture des Lolos, elle se trace et se lit de haut en bas en lignes verticales tracées de gauche à droite; on ne laisse aucun intervalle entre les caractères, point de signes de division ou de repos; seulement un dessin colorié de rouge indique la fin d'un article quelconque. Les en-têtes, que l'on écrit indifféremment dans le sens vertical ou horizontal, sont en général renfermés dans un cartouche ou peints à l'encre rouge.

Les livres se feuilletent de la même manière que les nôtres, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Les auteurs chinois nous disent que l'écriture tsouan ou lolo se composait à son origine de mille huit cent quarante signes et, dans l'opinion de M. l'abbé Vial, les mots seraient aujourd'hui de 30 p. 100 plus nombreux que les caractères de leur écriture. Si ces deux assertions sont également justes, la langue lolo comprendrait de la sorte environ deux mille trois cent quatre-vingts mots¹.

Dans l'écriture des Lolos, qui est hiéroglyphique et non alphabétique, M. l'abbé Vial voit une des plus anciennes formes de l'écriture chinoise, alors que d'autres savants n'y voient que des adaptations ou des contractions de ces anciennes formes. A quelle époque ces emprunts se seraient-ils produits? Ils ne sont peut-être pas antérieurs au vi^e siècle de notre ère, car l'écriture est attribuée aux Tsouan, or Tsouan-tsan de qui provient ce nom vivait en 550.

¹ *Vide supra*, p. 6, note 1.

En attendant que ce problème soit mieux résolu, on peut au moins supposer certaines similitudes dans la manière dont se sont engendrés les caractères lolo et chinois. Voici par exemple le caractère lolo 𐄂 qui signifie « cœur » et qui, se combinant avec un autre signe, devient 𐄂 𐄂 signifiant « pensée ». Il y a là une racine commune 𐄂 qui pourrait servir à classer tous les idéogrammes dans lesquels elle se présente¹; en chinois, le signe 𐄂 cœur s'est combiné avec un autre signe pour rendre la même idée de *pensée* 思. Il semble donc qu'en lolo comme en chinois, c'est le signe du cœur qui a servi de base à la formation du caractère qui signifie *pensée*. Cette étude reste à faire et la tâche qu'elle comporte se complique de ce fait que l'écriture lolo semble devoir différer un tant soit peu selon les localités ou selon les tribus; on en jugera par l'exemple suivant dans lequel figurent les signes de numération recueillis par M. Colborne Baber à Ning-yuan (Sse-tchouen) en 1882 et ceux recueillis par M. Bourne chez les

¹ Les Chinois n'ont pas opéré autrement; c'est bien longtemps après que leur premier fond d'écriture fut formé qu'ils songèrent à en classer encyclopédiquement les signes sous un certain nombre de clefs ou signes classificques. Le *Chou-ouen*, qui est le premier recueil lexicographique chinois distribué par clefs, ne date que du 1^{er} siècle après J.-C. Les caractères qu'il comprend sont répartis entre cinq cent quarante classificques ou clefs. Le *Yu-pien* (523 de notre ère) compte cinq cent quarante-deux clefs. En 544, on en employait cinq cent quarante-quatre; leur nombre se réduisit à trois cent soixante sous les Ming, et ce n'est qu'à la fin des Ming que ce nombre des clefs ou classificques fut réduit à deux cent quatorze.

Lolos de Ta-che-ping, près de Pi-kieh hien, sur les confins du Kouei-tcheou et du Yun-nan, en 1886¹.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Ning-yuan =	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ
Ta-che-ping =	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ	ㄣ

Après avoir parlé de l'écriture des Lolos, M. l'abbé Vial dit quelques mots de celle en usage dans la tribu Chouei-Kia ou Pou-chouei, qui appartient non plus à la race lolo, mais bien à celle des Miao-tze, écriture dont il n'a pas vu de spécimen, mais dont certains ouvrages occidentaux ont parlé en se basant, je le crains, sur une traduction fautive de la phrase suivante, dont voici le texte chinois et la traduction telle que je la préfère :

搖人有書名榜簿皆圓印篆文。其義不可解。珍爲秘寶。

Les Yao ont des écrits qu'ils appellent *Pang-po*, tous écrits en *tchouan* des cachets; ces écrits sont inintelligibles; ce sont des raretés que les Yao conservent comme des trésors mystérieux².

¹ F. S. A., Bourne, *Report of a Journey in South-Western China*, 1885-1886, presented to both Houses of parliament, by command of H. M., June, 1888, C. 5371, China, n° 1.

² *Hoang Tsing tchi Kong t'ou* « Tableau des peuples tributaires », K., VIII, fol. 86; dans un autre ouvrage, M. Playfair a trouvé un

Ces Yao, comme les Chouei-Kia, sont des Miao-tze; M. Bourne a pu se procurer en 1886 à Li-po hien, ville de la préfecture de Tou-Yun, dans la province du Kouei-tcheou, l'échantillon suivant de leur écriture qu'il croit être une altération de celle des Chinois :

井 <i>t'am</i> tranquille;	𠂔 <i>liem</i> éviter;
日 <i>s'</i> soleil;	𠂔 <i>ping</i> maladie;
𠂔 <i>jut</i> chance;	𠂔 <i>hsiong</i> adversité.
𠂔 <i>ti</i> numéral;	

Depuis la publication de M. Bourne, j'ai mis la main sur deux chants attribués aux Miao-tze avec leur mot à mot interlinéaire chinois; nous reproduisons ci-après un fragment d'un de ces documents très curieux qui se trouvent dans un supplément au *Tong-K'i sien tchi* de Louh-tze-yun 陸次雲, intitulé *Sien tchi tchi yu* 籤志志餘 et portant la date de 1683. Quelques mots de la préface donnent à supposer que tout ce que l'auteur dit des Miao-jen (terme par lequel il désigne d'une manière générale les Lang, les Yao et les Tchouang) a été recueilli dans la préfecture de Sin-tcheou, province du Koang-si (sud-est).

texte analogue dont voici la traduction : « Many families possess heirlooms in the shape of books which they call « specimen volumes » (Pang-po). The contents which are written in the seal character and of which they cannot understand a word, are regarded with reverential awe as being something divine and recondite. » (*The China Review*, vol. V, p. 103, 1877.)

A la page 7, sous le titre d'écriture miao (苗書) nous lisons ce qui suit :

Les Miao-jin ont une écriture qui n'est ni celle que nous trouvons sur nos tripodes et cloches antiques, ni celle que nous appelons K'o-teou en forme de têtards; on ne peut savoir qui l'a inventée; nous publions ici la copie de deux spécimens de cette écriture pour l'édification des savants.

Ce document nous fournit en écriture miao-tze, avec leur équivalent chinois, dix-sept mots que la brochure de M. l'abbé Vial nous donne en écriture lolo. Nous avons ainsi une base de comparaison de ces deux écritures, mais la prononciation des signes miao-tze nous manque :

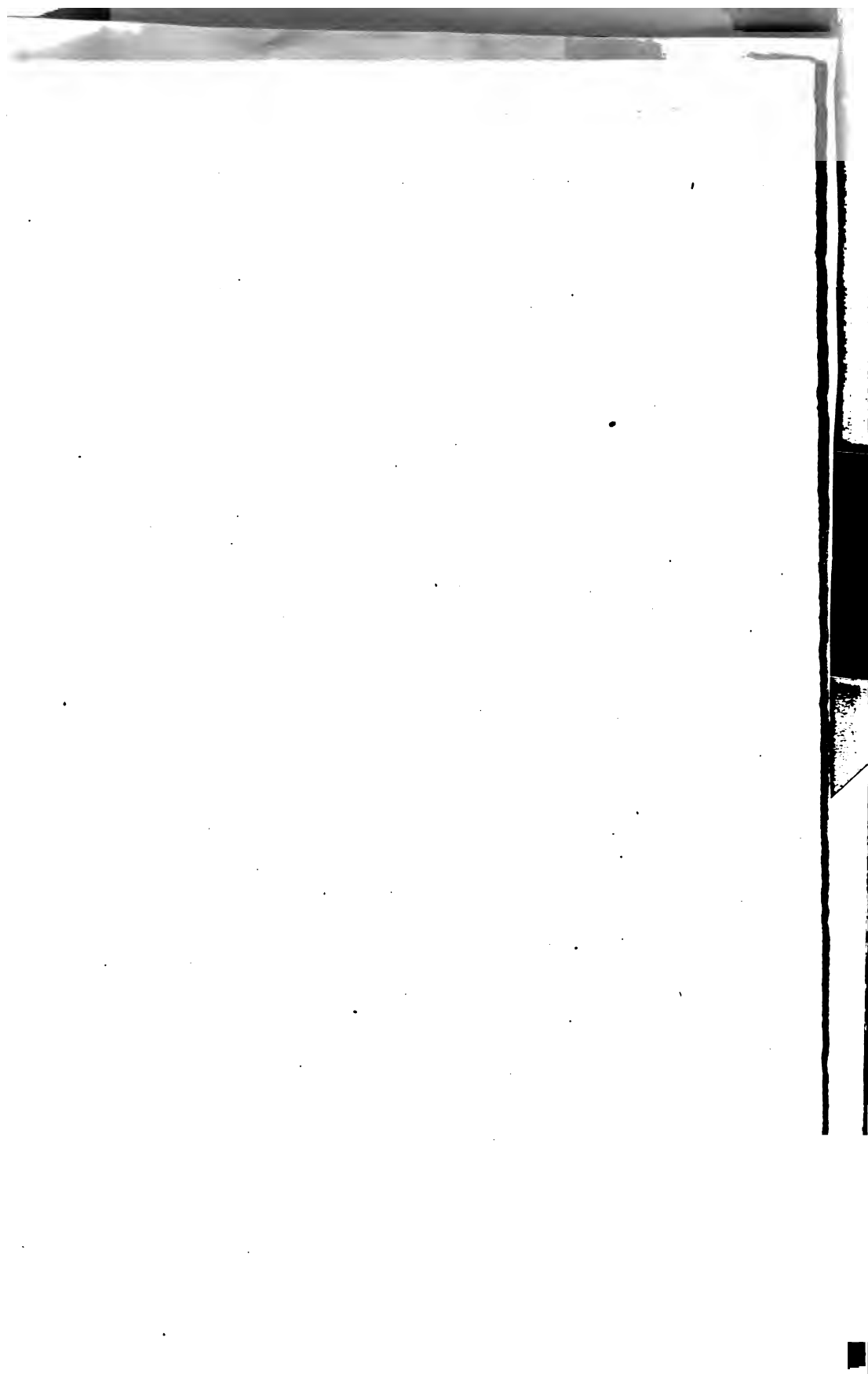
	LOLO.	MIAO-TZE.		LOLO.	MIAO-TZE.
ciel... ke	𠂔	𠂔	dragon... lou	𠂔	𠂔
terre... mi	𠂔	𠂔	porte... ka	𠂔	𠂔
lune... hla	𠂔	𠂔	faire... kou	𠂔	𠂔
père... ba	𠂔	𠂔	idem....		𠂔
mère... ma	𠂔	𠂔	nom... mè	𠂔	𠂔
homme... tso	𠂔	𠂔	famille.. vé	𠂔	𠂔
cœur... ngi	𠂔	𠂔	main... lé	𠂔	𠂔
pied... tche	𠂔	𠂔	arbre... se	𠂔	𠂔
tigre... la	𠂔	𠂔			

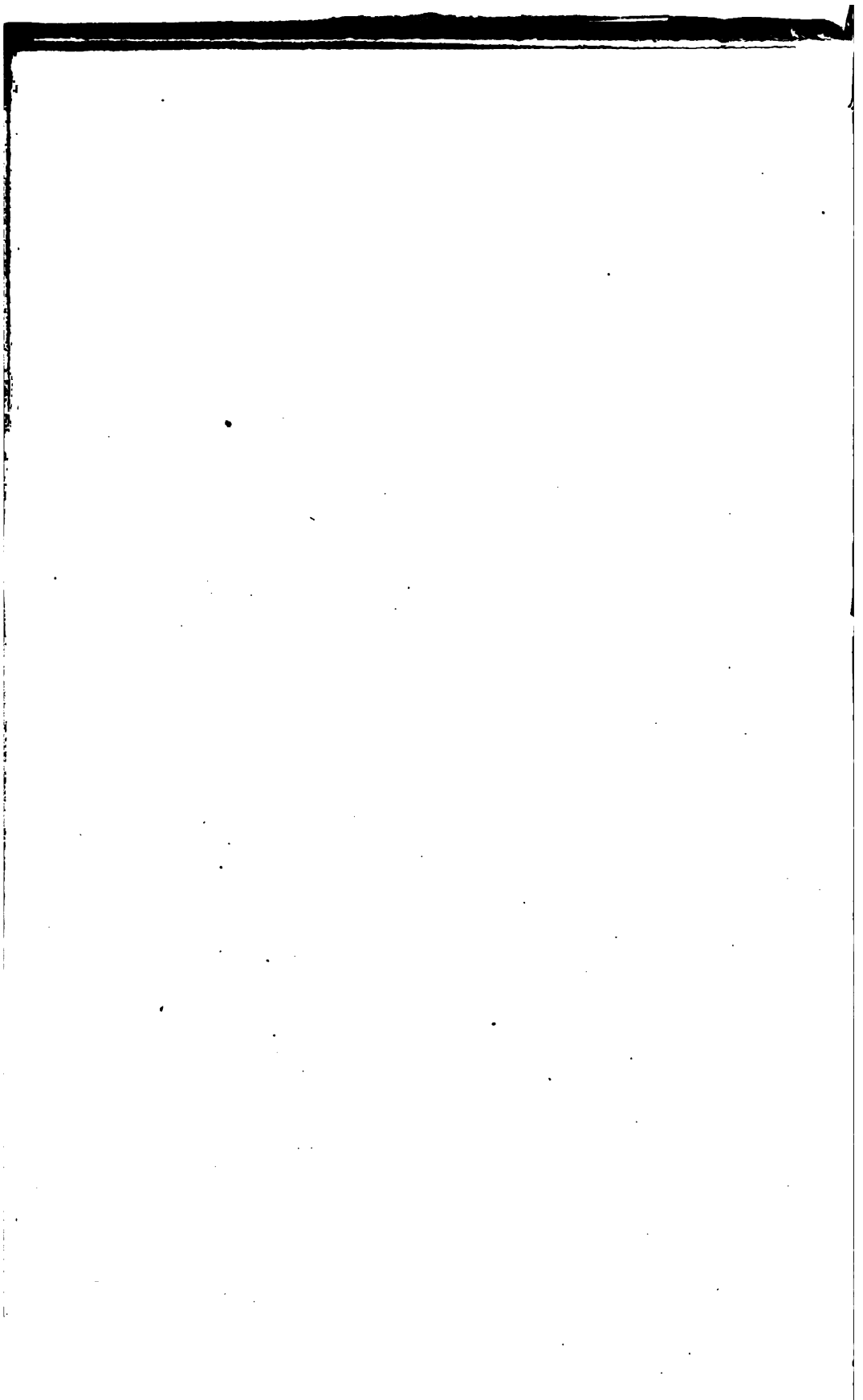
D'un coup d'œil sur ce tableau l'on constate la différence qui existe entre les caractères employés

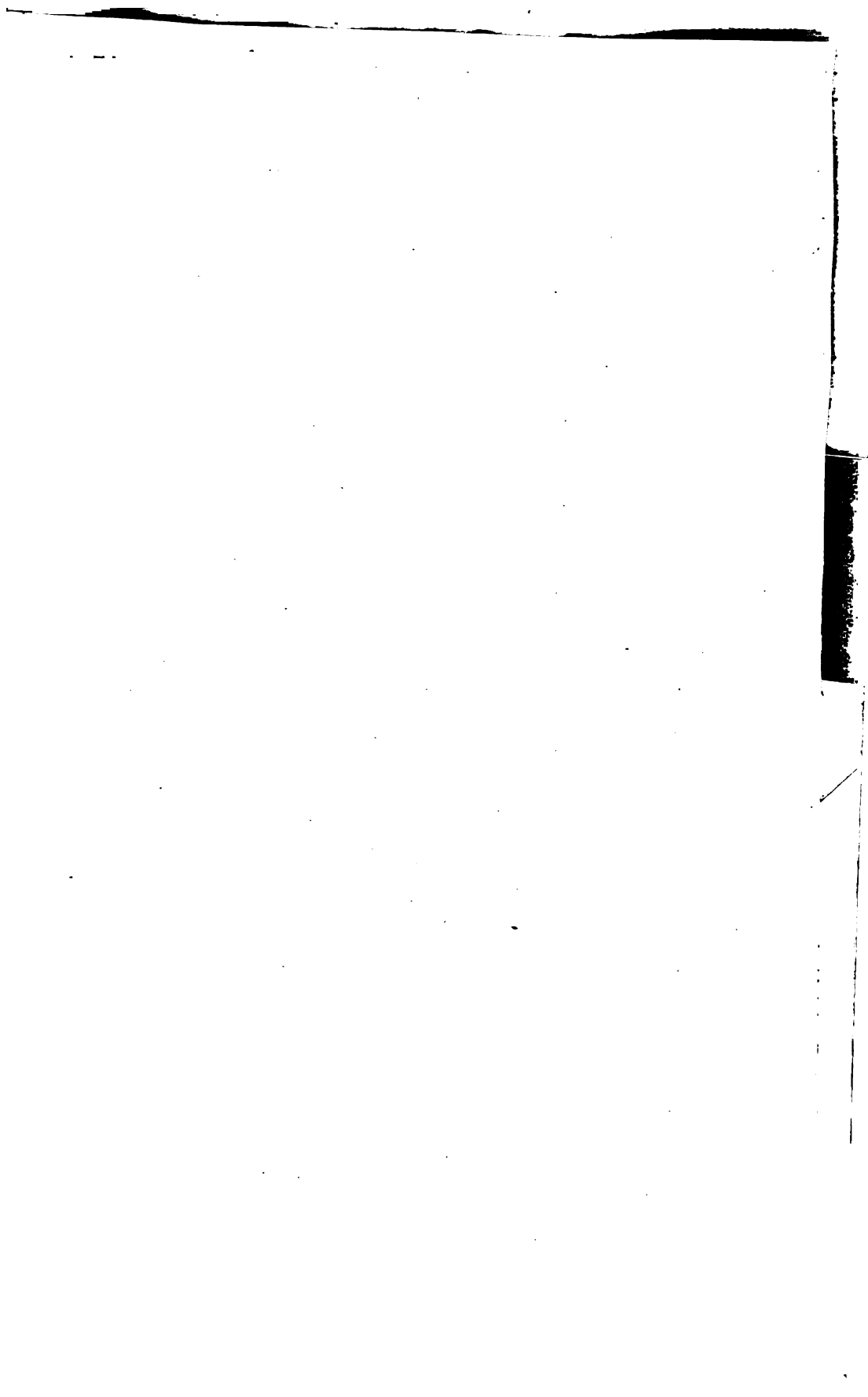
de part et d'autre pour écrire les mêmes mots. La seule analogie qui existe entre ces deux écritures réside dans l'affinité qu'elles semblent avoir avec le système graphique des Chinois. Peut-être lui ont-elles été empruntées à deux époques distinctes. Quoi qu'il en puisse être, on peut du moins affirmer aujourd'hui que, contrairement à l'opinion qui a prévalu jusqu'ici, l'écriture des Miao-tze, pas plus que celle des Lolos, n'est alphabétique. La seule peuplade méridionale de la Chine dont le système graphique soit incontestablement alphabétique est celle des Pa-y du Yun-nan, soit qu'ils l'aient emprunté au pali, au tibétain ou aux anciens caractères de l'Assam; nous avons publié un fac-similé de leur écriture à la page 105 de notre volume intitulé *la Frontière sino-annamite*.

Au moment où nous terminions cette notice, nous ne possédions en France qu'un seul manuscrit lolo. Ce document provient de M. l'abbé Vial et est catalogué sous le n° 26192 au Musée ethnographique du Trocadéro. Depuis lors, la Bibliothèque nationale et l'École spéciale des langues orientales vivantes se sont enrichies de plusieurs manuscrits lolos. Nous les devons à notre courageux collègue, M. P.-A. Lefèvre-Pontalis, qui vient de traverser avec M. Pavie l'Annam et le Laos. Dans la séance du 13 novembre de la Société asiatique, M. Lefèvre-Pontalis a fait à leur sujet une très intéressante communication qui paraîtra dans le prochain numéro du Journal de cette société.

G. DEVÉRIA.





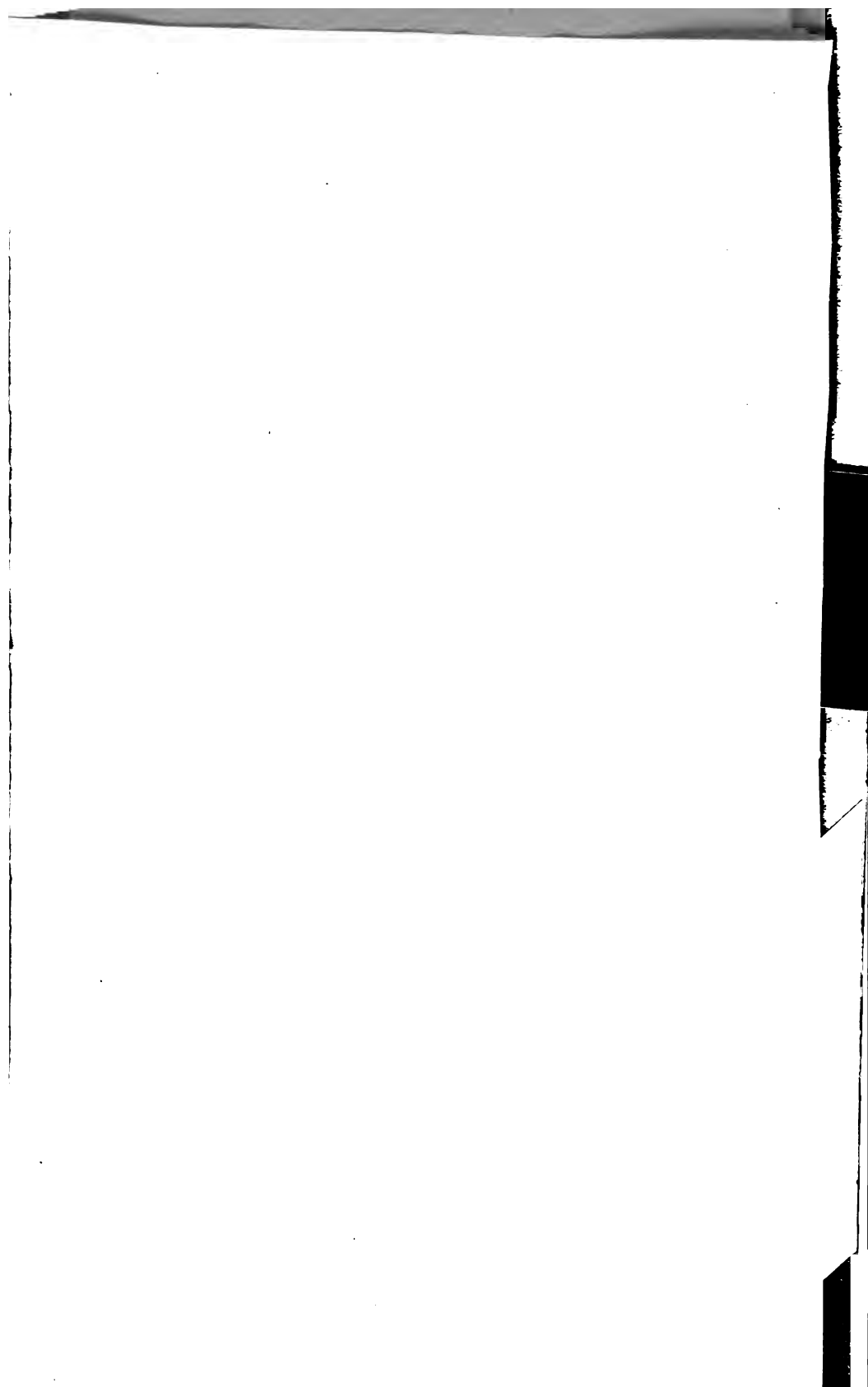


PARIS,

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

RUE BONAPARTE, N° 28.



STANFORD LIBRARIES

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

100-2-50-47002

FOR USE IN
LIBRARY ONLY

~~Feb 5 1973~~

PHOTOMOUNT
PAMPHLET BINDER
~
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N.Y.
Stockton, Calif.

PL 33 11
L 7 D 49

188003

